

Vers un troisième âge de l'engagement ?

Intervention à l'Atelier 2018 du Centre français des fondations, l'engagement, vocation ou nécessité

C'est une bonne idée d'avoir choisi ce thème de l'engagement, thème riche, moins commode qu'il n'en a l'air et qui intéresse en haut lieu.

En introduction, je voudrais vous proposer de réfléchir à la notion elle-même, et à son évolution.

Il s'agit d'une notion moderne. Dans une société traditionnelle, on est engagé plus qu'on ne s'engage: engagé à servir un prince, engagé par un système de valeur qui s'impose, comme une sorte de surplomb qui vous précède et sur lequel on a peu de prises. .

L'engagement naît avec la modernité : on s'engage dans la modernité, pour la modernité elle-même, pour la démocratie et les droits de l'homme. C'est une option, un choix. C'est l'expression d'une liberté, qui se décline de manières différentes selon les époques.

On peut ainsi distinguer *trois âges de l'engagement*.

Le premier est celui de l'engagement au service d'une vision du monde. Une vision globale, proche d'une idéologie, qu'il s'agisse de combat pour la démocratie, pour la révolution, pour le communisme, pour l'action catholique ou pour l'éducation populaire. L'engagement est alors considéré comme un devoir, c'est la conséquence naturelle de la vision du monde que l'on veut défendre, face à d'autres visions du monde : cela donne naissance à des militants dévoués, voire héroïques, ne ménageant ni leurs peines ni les risques qu'ils prennent, capables si besoin de sacrifices. Cela a donné de magnifiques réalisations humaines dans les différentes cultures concernées.

Il me semble que, aujourd'hui, la nature de l'engagement a beaucoup changé, en lien avec les grands ébranlements de la fin du dernier siècle (les crises pétrolières, la mondialisation, la chute du communisme), du fait aussi de la perte d'influence des grandes idéologies porteuses de sens, et de la montée de l'individualisme. Les engagements sont devenus plus ponctuels, plus concrets, plus précis, liés à une multiplicité de causes à défendre ou de combats à mener dans divers champs, avec le souci d'une efficacité mesurable, si possible rapidement, dont les financeurs souhaitent d'ailleurs mesurer l'impact clairement selon des critères managériaux bien répertoriés, mais multiples. Dans cette situation, l'engagement paraît davantage lié à une sensibilité qu'à un devoir ; il exprime un besoin de reconnaissance personnelle et d'identité plus que le service anonyme d'une grande cause abstraite. Il relève souvent d'une volonté d'épanouissement là où il avait souvent un contenu sacrificiel. Pour reprendre le titre de la session, il relève plus de la vocation que de la nécessité. Il prend par conséquent des formes multiples, et, la révolution numérique aidant, s'accompagne d'une grande créativité, en plein essor.

Cette diversité d'engagements, souvent innovants et de qualité, est-elle suffisante pour résoudre les problèmes auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée ? Le genre humain s'unifie du fait des interdépendances techniques et économiques, alors que cette unification n'a pas été préparée du point de vue culturel et politique ; la question écologique s'y ajoute, qui vient redoubler à la problématique de l'exclusion et de l'inclusion, déjà ardue en elle-même, rendant plus aiguë ainsi la question de la justice et du partage des richesses.

L'engagement est également devenu plus complexe, puisque les causes des difficultés et les centres de décision sont éloignés de nous, tandis que les effets sont chez nous ; il est difficile de saisir les leviers du changement. Comment s'engager pour l'Europe, par exemple ? La difficulté est plus grande encore pour la question de la mondialisation.

Dans l'immédiat, nous ne sommes pas à la hauteur de tous ces défis. Nous avons besoin d'un troisième âge de l'engagement: d'une nouvelle donne, d'une vision transformable en action, qui relie une multiplicité d'initiatives, remarquables prises séparément, mais qui sont trop dispersées pour constituer une masse critique suffisante susceptible de réorienter comme il faudrait le cours du mainstream. Nous avons besoin d'engagement dans la coopération et la reliance, et tout autant de déployer une capacité de transformation qui mette en mouvement aussi bien les comportements personnels que le

fonctionnement des organisations et les institutions et politiques publiques. Comme au temps glorieux de l'éducation populaire, dans un nouveau contexte, et avec de nouvelles valeurs. Nous avons besoin d'une nouvelle manière de traiter l'intérêt général et de mécanismes qui relient tous ces engagements dans un cadre global. D'engagements du troisième type en somme.

Il ne s'agit pas de passer d'un engagement à un autre, mais d'ajouter aux formes actuelles de l'engagement quelque chose de plus qui les relie et leur donne plus de force et de profondeur. Comment reconstituer du global à l'âge de la globalisation? Voilà l'enjeu. Il faut sortir de la dictature de l'impact, du mesurable, du chiffre, et accorder beaucoup plus d'attention à l'idée, au projet, à la qualité. Il y a d'ailleurs une vraie demande en ce sens.

Ce « troisième âge de l'engagement » ou « engagement du troisième type » doit respecter plusieurs critères:

- L'engagement doit conjuguer ce que j'appelle les trois cultures du développement humain¹ : la résistance à l'inacceptable (qui implique du discernement), la régulation (essentielle pour maîtriser les grands équilibres sociaux) et l'utopie, qui est difficile à développer sur un plan global, mais a toute sa place au niveau local, d'autant que c'est elle qui, en définitive, donne sa coloration à la société.
- Les valeurs de référence doivent être davantage mises en avant, car ce sont elles qui fondent l'action et en limitent si besoin les dérives. Au Pacte civique², nous mettons en avant la créativité, la sobriété, la justice, et la fraternité; ces quatre thèmes sont liés entre eux. La sobriété, notamment, n'est pas suffisamment présente dans le débat public ; résorber le superflu, soit volontairement, soit par les règles collectives, est la condition pour permettre à chacun d'accéder à l'essentiel. La question de la fraternité, de son contenu, est soigneusement esquivée, alors que c'est l'un des trois piliers de la devise républicaine qui nous interpelle particulièrement aujourd'hui. D'autres systèmes de références sont évidemment possibles³, l'important est de les définir.
- Le déploiement de la capacité de transformation autour de ces valeurs suppose la coordination et la reliance entre les individus, les organisations et les institutions et politiques publiques, qui doivent évoluer de concert. Il faut mettre en mouvement simultanément le changement des comportements individuels, celui du fonctionnement des organisations et les conditions d'élaboration et de mise en œuvre des politiques publiques.
- Les divers engagements sont porteurs de sens et, de ce point de vue, vont au-delà même des causes qu'ils défendent; tant il est vrai que nous avons besoin de donner un sens collectif à la société. De ce point de vue, la liaison entre démocratie et spiritualité⁴ est essentielle ; les démocraties sont effectivement menacées en permanence d'individualisme, de matérialisme et de rationalisme, comme le disait Tocqueville. Les démocraties ont besoin de force morale pour réaliser leur projet, qui est ambitieux et même utopique s'il est pris au sérieux. A l'inverse, ceux qui portent les forces morales, notamment les religions, ont besoin de la démocratie pour ne pas tomber dans leurs mauvais penchants. Ces liens entre spiritualité et engagements doivent être davantage identifiés et cultivés, dans l'esprit de l'éducation populaire

Je voudrais terminer par un certain nombre de *réflexions d'actualité*.

L'engagement a d'abord besoin de temps, alors que la suractivité professionnelle compresse ce temps, sans parler d'internet, qui nous occupe en permanence et constitue une machine à dissiper l'attention. Le droit au travail à temps choisi est la condition de l'engagement.

¹ Jean-Baptiste de Foucauld, L'Abondance frugale, pour une nouvelle solidarité, chapitre 4, Odile Jacob, 2010.

² www.pacte-civique.org

³ Par exemple le Manifeste convivialiste, voir www.lesconvivialistes.org

⁴ Voir à ce sujet www.democratieetspiritualite.org

La notion d'entreprise à mission, à raison d'être, telle qu'elle sera, je l'espère, retenue dans la loi PACTE, est un point également essentiel, susceptible d'aider à résoudre la grave crise du sens au travail, et qui devrait valoriser ce que font déjà les fondations.

La mise en place du service national universel obligatoire (pendant une période à définir) devra également être examinée, notamment pour ses liens avec l'engagement volontaire qui doit être l'objectif final, vigoureusement promu à cette occasion.

Nous devons par ailleurs travailler sur la notion d'éducation populaire tout au long de la vie.

Enfin, l'impact de la réforme de l'ISF sur le financement des fondations est également un point concret à traiter.

Ces différents sujets doivent être examinés à la lumière d'une réflexion générale montrant que nos sociétés sont en péril et que l'engagement doit prendre une forme plus globale.

Voilà quelques préoccupations que les fonds set dotations, mais aussi la génération montante des philanthropes devraient désormais prendre en compte dans leurs interventions, si nécessaires à un moment où, on le voit bien, l'Etat ne peut pas tout.

Jean-Baptiste de Foucauld

Ancien commissaire au Plan

Coordinateur du pacte civique

Président de Démocratie et Spiritualité